Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 97 (1988)
Heft: 4

Artikel: Travail utile, conditions difficiles
Autor: Merk, Béatrice
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682014

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

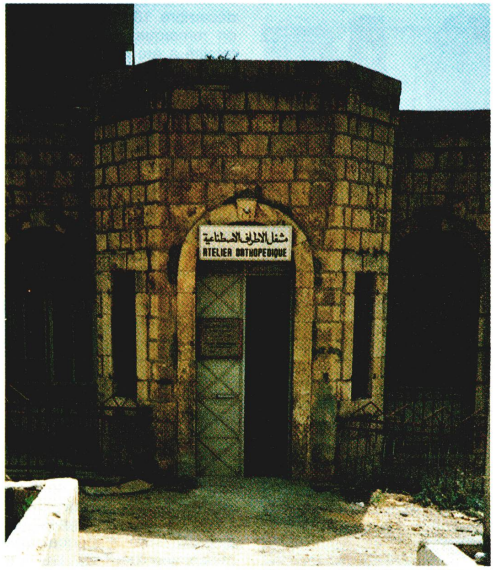
Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un orthopédiste de la CRS au Liban témoigne de son expérience

Travail utile, conditions difficiles

La région nord du Liban n'est pas particulièrement favorisée sur le plan médical. Les infrastructures en matière d'orthopédie sont modestes, bien que la demande soit toujours plus élevée. Pour remédier à cette situation, la CRS collabore depuis un an à un programme de formation d'orthopédistes libanais.



L'atelier orthopédique d'Abou-Samra/Tripoli. Le luxe est absent mais la maison tient debout.

Philippe Messmer, l'orthopédiste de la CRS, explique comment l'on procède pour faire une prothèse tibiale.
(Photos: Antoine Weber)

Béatrice Merk

Voilà bien des années que le Liban est déchiré par la guerre. Récemment, les conditions de sécurité se sont encore aggravées. A tel point que l'ambassade de Suisse a conseillé à ses ressortissants de quitter le pays. Certains l'ont fait, d'autres sont restés. Comme Philippe Messmer, l'orthopédiste de la Croix-Rouge suisse (CRS), chargé d'un programme de formation de techniciens orthopédistes dans le nord du Liban, à Abou-Samra/Tripoli. Avant ces récents événements, Philippe Messmer, de passage en Suisse, s'était entretenu avec *Actio* et lui avait confié son inquiétude: «Avec la chute de la livre libanaise, les choses deviennent toujours plus difficiles.»

Rester pour aider plus de 1000 amputés

Si Philippe Messmer a pris la courageuse décision de rester à son poste pour poursuivre sa mission, c'est qu'il ne veut pas laisser à nouveau cette région du pays, qui compte environ un million d'habitants, privée de toute institution à même de fabriquer ou d'entretenir des prothèses. Et puis, dit-il, «les stagiaires en formation sont très motivés.» Il serait en vérité très dommage de devoir arrêter leur formation.

Philippe Messmer est au Liban pour le compte de la CRS depuis 16 mois. C'est en effet en décembre 1986 que le programme de formation de techniciens orthopédistes libanais a débuté dans le cadre de l'atelier orthopédique d'Abou-Samra/Tripoli. A la demande de l'Association des Services Sociaux (ASS), une organisation de bienfaisance islamique, la CRS a accepté une nouvelle collaboration avec l'atelier orthopédique d'Abou-Samra. C'est la deuxième fois que la CRS participe à un programme de formation de techniciens orthopédistes dans cette localité. En 1976 déjà, un atelier orthopédique avait été installé à cet endroit grâce au soutien du gouvernement des Pays-Bas. De 1977 à 1981, la CRS y avait formé plusieurs stagiaires libanais, qui avaient ensuite fait fonctionner l'atelier jusqu'à l'été 1985. Suite à la disparition de ces derniers en raison de l'insécurité grandissante dans la région, l'atelier avait dû fermer ses portes, laissant les quelque 1000 amputés de la région sans soutien. Or, comme le dit Philippe Messmer, «dans ces régions, une prothèse dure environ deux ans.» Il était donc urgent de former de nouveaux techniciens orthopédistes libanais.

Une mission double

Selon Messmer, le but de ce nouveau programme est double: «Il s'agit d'une part de former quatre techniciens orthopédistes libanais qui devront être capables, leur formation terminée, de faire fonctionner l'atelier de manière autonome, et d'autre part, en raison de l'effondrement dramatique de la livre libanaise sur le marché des changes, de trouver le matériel nécessaire à la fabrication des prothèses sur place, plutôt que de l'importer à des prix prohibitifs.» Ce dernier point ne laisse pas d'être problématique, les handicapés libanais ayant l'habitude de disposer d'un matériel coûteux et donc très sophistiqué. L'utilisation de produits locaux signifie pour eux un retour en arrière. Il s'agit donc aussi de changer les mentalités à ce niveau.

Malgré l'ampleur de la tâche, Philippe Messmer se déclare satisfait: «L'ambiance à l'atelier est excellente, tant avec les stagiaires qu'avec l'administrateur, un ancien professeur qui s'occupe du bureau. Les stagiaires, âgés de 20 à 26 ans font de rapides progrès. Après un an, ils sont déjà capables de s'occuper de prothèses tibiales pratiquement tout seuls. L'atmosphère avec les patients, qui d'une manière générale aiment beaucoup les étrangers, est très bonne aussi.» Il faut dire que Philippe Messmer connaît bien la mentalité libanaise pour avoir passé déjà deux ans dans ce pays avec le Comité international de la Croix-Rouge, de 1983 à 1985.

Des résultats satisfaisants

La formation des stagiaires et des apprentis doit durer deux ans et la CRS projette de passer encore quelques mois à l'atelier après cette période, afin de soutenir et conseiller les techniciens orthopédistes libanais dans leur travail. Outre la fabrication et la réparation de prothèses, les jeunes apprentis libanais apprennent aussi à faire des orthèses, c'est à dire des appareils destinés à remplacer non pas un membre manquant mais la musculature qui fait défaut, ainsi que des appareils de soutien. «Chaque mois», nous dit Messmer, «nous fabriquons 9 à 10 orthèses ou prothèses. C'est moins que la capacité réelle de l'atelier mais il faut prendre le temps nécessaire pour donner une bonne formation aux stagiaires. Les handicapés de toute la région nord du pays passent par le centre. Depuis mai/juin 1987, nous avons déjà eu 120 patients, dont 80% sont des blessés de guerre, qui ont perdu un membre suite à l'explosion d'une mine, qui ont reçu un éclat d'obus ou une balle perdue. Mais les enfants, surtout ceux qui sont atteints de polyomyélite, et les femmes, font aussi partie des patients. La liste d'attente pour les patients peut aller jusqu'à deux mois, ce qui montre bien la nécessité de l'atelier orthopédique.

Autrefois un pays prospère, le Liban connaît aujourd'hui, à côté de la guerre, une grave crise économique.
(Photo: Jean Mohr, CICR)

Des frais partagés

Un accord contractuel règle la collaboration de la CRS avec l'ASS à l'atelier d'Abou-Samra. Pour ce qui est des frais, la CRS et la Confédération suisse, prennent en charge les matériaux importés, les appareils de démonstration pour les cours de formation et le salaire de l'instructeur. La CRS dispose également d'un petit budget social pour les patients qui ne peuvent pas prétendre à des subventions gouvernementales, donc en majorité des non Libanais. En règle générale, les patients doivent prendre à leur charge 20% des frais alors que 80% leur sont remboursés par le Ministère de la Santé libanais. L'ASS quant à elle, est responsable des frais récurrents, y compris les salaires des stagiaires et de l'administrateur.

Bien que la collaboration entre l'ASS et la CRS à Abou-Samra soit fructueuse, tout ne va pas sans mal. Hormis le problème de la sécurité, il y a aussi celui de la stabilité des stagiaires. Le niveau des prestations salariales est jugé trop bas par certains d'entre eux, et deux ont déjà quitté leur poste. Par ailleurs, subsiste la question de la politique de fabrication locale, avec des matériaux trouvés sur place. Cette solution, bien que la seule possible actuellement, n'est en effet guère satisfaisante pour la direction de l'ASS qui, habituée à disposer de matériel sophistiqué dans les années où la situation économique du Liban était bonne, préférerait recevoir du matériel importé. Cependant, l'atelier fonctionne et son utilité est incontestable. Quant à Philippe Messmer, il note également les deux facettes de son engagement au Liban: «Dans ce pays, la vie est une lutte permanente» dit-il fatigué. «Par ailleurs, j'ai beaucoup d'amis libanais et je m'entends bien avec les stagiaires. Et puis cette région du nord du Liban est très attachante, tant par ses paysages que par ses habitants... Mais surtout, je sais que mon travail est utile, et c'est le plus important.» □